

RAPPORT D'ÉTUDE QUALITATIVE AU SEIN DU CPSF



TIMOUR CHARDON

MÉMOIRE DE DIPLÔME ÉCOLE CAMONDO 2025 - 2026

Ce livret annexe a pour objectif de mettre en avant l'étude qualitative réalisée au sein du Centre Pénitentiaire Sud-Francilien. Cette dernière a été réalisée grâce à des échanges de mail et du bouche-à-oreille, avec l'objectif d'interviewer un maximum de personnes côtoyant le CPSF, divisées en trois groupes : le personnel pénitentiaire, les personnes détenues et leurs familles, ainsi que les acteurs tiers du centre. Les échanges ont commencé début septembre. Deux questionnaires différents ont été élaborés : l'un pour le personnel et l'autre pour les deux autres groupes. Ces questionnaires comportaient 22 questions divisées en 5 parties : la partie 1 portant sur le profil général de la personne répondante, la partie 2 sur sa vision personnelle du monde carcéral, la partie 3 sur son statut et son expérience dans le système carcéral, la partie 4 sur son rapport à l'espace et à l'architecture du CPSF, et enfin la partie 5 sur les idées et évolutions possibles.

Dans un premier temps, vous retrouverez les deux questionnaires vierges qui ont été envoyés. Puis, l'ensemble des témoignages que j'ai obtenu.

Comme vous allez le constater, je n'ai pu recueillir aucun témoignage de surveillants ou de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation. La réponse au questionnaire devait être autorisée en amont par la direction du CPSF. Or, la procédure a connu un blocage, comme me l'a souligné une responsable du centre pénitentiaire Sud-Francilien : « J'ai mis du temps à revenir vers vous, notamment car, depuis quelques mois, communiquer sur notre travail et sortir du droit de réserve est de plus en plus « tendu » et soumis à validations. Toutes mes demandes de validations, qu'elles concernent la communication, les témoignages, etc., sont en attente. »

QUESTIONNAIRE À DESTINATION DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom et/ou pseudo (facultatif / anonymiser) :
2. Sexe :
3. Age :
4. Profession ou ex-profession :
5. Formation et/ou niveau d'étude :
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) :
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ?
(Quelles étaient vos références, vos idées reçues, vos influences ?)

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
(Punir, réinsérer, protéger la société, responsabiliser...)
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
(Punir, réinsérer, protéger la société, responsabiliser...)
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison"?
(son rôle dans la société)
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

(Direction, officier, surveillant, personnel administratif, médical, éducatif, conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation, etc.)

14. Quels sont vos objectifs professionnels et/ou personnels dans ce cadre ?

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

(cellule, cour de promenade, couloirs, coursives, bureaux, centre scolaire, gymnase, ateliers de travail, unité sanitaire en milieu pénitentiaire...)?

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

(Décrivez votre routine, vos déplacements au cours de la journée et/ou soirée et/ou nuit)

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ?

(Est-il fluide, contraignant, source de stress ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre quotidien?)

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance

(le climat qui s'en dégage) à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

(Oppression, isolement, sécurité, perte de repères, etc.)

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

(architecture, fonctionnement, programmation des espaces...)

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

(Si oui, comment ? En quoi votre regard a-t-il changé ?)

QUESTIONNAIRE À DESTINATION DES PERSONNES DÉTENUES DE LEURS FAMILLES ET DES ACTEURS TIERS

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom et/ou pseudo (facultatif / anonymiser) :
2. Sexe :
3. Age :
4. Profession ou ex-profession :
5. Formation et/ou niveau d'étude :
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) :
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ?
(Quelles étaient vos références, vos idées reçues, vos influences ?)

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
(Punir, réinsérer, protéger la société, responsabiliser...)
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
(Punir, réinsérer, protéger la société, responsabiliser...)
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison"?
(son rôle dans la société)
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

[personne détenue, ex-personne détenue, visiteur, intervenant extérieur, bénévole, etc.]

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

[cellule, cour de promenade, couloirs, coursives, bureaux, centre scolaire, unité de vie familiale, parloir, gymnase, ateliers de travail, unité sanitaire en milieu pénitentiaire...]

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

[Décrivez votre routine, vos déplacements au cours de la journée et/ou soirée et/ou nuit]

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ?

[Est-il fluide, contraignant, source de stress ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre quotidien?]

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance

[le climat qui s'en dégage] à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

[Oppression, isolement, sécurité, perte de repères, etc.]

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

[architecture, agencement des espaces, accessibilité, fluidité des déplacements...]

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

[Si oui, comment ? En quoi votre regard a-t-il changé ?]

RÉPONSES DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE - ANANIAN SANDRINE

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Ananian Sandrine**
2. Sexe : **Féminin**
3. Age : **57**
4. Profession ou ex-profession : **Enseignante**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **M1**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **94**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Une vision relayée par les oeuvres de fiction (romans, films) ; assez vague, sans certitudes

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
L'objectif de l'institution prison est pluriel, selon les délits/crimes : protéger la société, punir, réinsérer, normaliser, rééduquer.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Selon moi il devrait être seulement de protéger la société d'individus pouvant nuire gravement à d'autres. Des stratégies autres que l'enfermement devraient être employées pour le reste des condamnés.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Surveiller et punir
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
Protéger la société pour des cas très particuliers.
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Ses murs mêmes !

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Enseignante à plein temps depuis dix ans

14. Quels sont vos objectifs professionnels et/ou personnels ou dans ce cadre ?

Faire exister l'école de la République dans tous ses espaces, y compris contraints.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentiez en prison ?

Centre scolaire, quartier Maison Centrale, Quartier Isolement, centre de détention des femmes, ateliers.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Chaque jour, je passe sous le portique après avoir laissé mon téléphone dans ma voiture, je franchis plusieurs portes et cours à ciel ouvert pour arriver à l'espace de la détention à proprement parler où je récupère les clés du centre scolaire et mon API. je franchis encore plusieurs portes avant d'arriver au centre scolaire qui donne sur la cour panoptique.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vousfreine-t-il dans votre rôle ?

Le parcours est nécessairement non fluide, jalonné de portes et de cours. L'attente aux portes peut être très variable en fonction des moments, selon qu'il y a des blocages de mouvements, d'autres personnels cheminant avant vous.

Cette contrainte est consubstantielle du lieu et elle est vite acceptée.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

L'architecture du CPSF DE Réau défie la représentation mentale de l'espace dans lequel on évolue. Il est très difficile d'en avoir une image intérieure lorsqu'on y travaille ; et cela est sans doute totalement impossible pour les personnes détenues. L'organisation spatiale de cette prison moderne est faite pour empêcher toute carte mentale de l'espace carcéral : espace tentaculaire, arrivée, sas et cheminements sont faits pour déjouer toute compréhension globale du lieu.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Claustrophobe, j'ai demandé à visiter l'espace carcéral où je serais amenée à travailler avant de m'engager. Le fait de traverser de multiples cours à ciel ouvert a levé mes inquiétudes. Le sentiment d'oppression peut malgré tout apparaître dans des espaces plus particuliers encore comme le quartier Maison Centrale, tout en étroitesse et en verticalité ou le QI par lequel on accède au bout d'un très long couloir sinistre jalonné de néons et où l'air n'est jamais renouvelé. Les femmes détenues ont longtemps eu une vision encore plus fragmentée du lieu où elles séjournaient que les hommes car c'est très récemment qu'elles ont été autorisées à traverser les mêmes espaces qu'eux (cours panoptique notamment qui relie les espaces entre eux) ; elles passaient par des chemins alternatifs pour arriver aux mêmes lieux que les hommes ou ne pouvaient tout simplement pas accéder à ces lieux. Elles ont longtemps été privées d'accès au stade. Les premières fois, des femmes ont relaté avoir eu des vertiges et des sensations de malaise tant elles avaient perdu l'habitude de voir au delà de quelques mètres. Le regard souffre énormément en détention, il est lui aussi contraint ; celui des personnes détenues particulièrement, qu'il soit horizontal ou vertical (caillebotis aux fenêtres, cours de promenade plus ou moins étroites, barbelés et filets métalliques quadrillant l'espace en hauteur). Une personne détenue au quartier Maison Centrale m'avait dit qu'il avait baptisé le chemin d'une cinquantaine de mètres menant au parloir « les Champs Elysées » car c'était l'espace le plus profond qu'il pouvait être amené à arpenter. Le centre scolaire et ses fenêtres condamnées et opaques est un lieu qui parfois étouffe également.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Cet espace est sciemment pensé pour déjouer les évasions en brouillant la possibilité pour les détenus de se le représenter. Si je pouvais modifier quoi que ce soit, je viderais les prisons d'une grande partie des personnes détenues, je penserais à des peines autres que l'enfermement et louerais les cellules comme le font certains pays nordiques ! Mais si je pouvais je libérerais le regard, des personnes détenues comme des personnels. Je ferais une plus grande place au règne végétal quasi absent en détention (intérieur comme extérieur) car le béton et le métal y sont roi.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Voir ci-dessus

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Elle est plus précise et plus documentée ; cela étant dit une expérience dans un autre type d'établissement, avec des bâtiments plus traditionnels et plus anciens (Fresnes par ex...) doit être très différente.

RÉPONSES DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE - ANDRÉ HÉLÈNE

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **André Hélène**
2. Sexe : **Féminin**
3. Age : **44 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Enseignante**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **CRPE**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **77**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
J'avais l'image que l'on a dans les séries. Un monde dur, violent...

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Je pense que l'incarcération a pour but de punir un coupable.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Je pense que l'incarcération devrait avoir pour but de responsabiliser, de faire réfléchir les détenus avec l'aide de professionnels mais également de les former car nombreux d'entre eux n'ont pas de formation professionnalisante.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Punir et rassurer la société.
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ? **X**
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Je pense que l'institution « prison » manque de moyen pour mettre en place des ateliers de qualité, des conditions de détention correcte.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Je suis enseignante au sein de la prison. J'enseigne principalement le français auprès de différents groupes : FLE A2, Alphabétisation, atelier d'écriture, CAP (français), remise à niveau (niveau 5ème) en français également

14. Quels sont vos objectifs professionnels et/ou personnels ou dans ce cadre ?

Objectif professionnel : préparer certains détenus à des diplômes tels que : CAP, CFG, DELF (A2)

Objectif personnel : avoir des échanges humainement riches

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentiez en prison ?

Principalement le centre scolaire ainsi que l'aile activité du bâtiment des femmes.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

J'arrive à la prison vers 8h15. Je sors sur l'imprimante mes cours pour la journée. Ensuite les cours commencent vers 9h (souvent un peu plus tard car les détenus arrivent petit à petit).

Le premier cours se termine à 10h30. J'enchaîne avec le deuxième cours (avec un autre groupe) jusqu'à 12h. Selon les journées, je me déplace dans le bâtiment des femmes une à 2 fois par jour.

Vers 12h15 nous partons manger à la cantine de la prison puis nous retournons au bureau.

Les cours reprennent de 14h à 15h30 puis de 15h 30 à 17h.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vousfreine-t-il dans votre rôle?

Le parcours est nécessairement non fluide, jalonné de portes et de cours. L'attente aux portes peut être très variable en fonction des moments, selon qu'il y a des blocages de mouvements, d'autres personnels cheminant avant vous.

Cette contrainte est consubstantielle du lieu et elle est vite acceptée.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Cela me fait penser à un bunker par rapport au béton et à l'austérité.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Je ressens une émotion pesante et de l'oppression.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Mettre plus de couleurs, travailler les espaces verts avec plus de fleurs...

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Ma vision a complètement changé. J'avais une image où les rapports humains n'avait pas leur place. Aujourd'hui les échanges avec les détenus me permettent de toucher du doigt leur quotidien et les difficultés rencontrées. L'importance du lien social lorsque l'on est isolé.

RÉPONSES DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE - M.V.

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **M.V**
2. Sexe : **homme**
3. Age : **la trentaine**
4. Profession ou ex-profession : **Contractuel du ministère de la Justice**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **Monteur vidéo**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **Ile-de-France**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Comme la majorité de la population, j'avais déjà une idée au sujet du milieu carcéral et surtout à propos des conditions de détention, jugées au mieux problématique, principalement en maison d'arrêt où la surpopulation est la plus forte. J'avais également une vision plus « carcérale », c'est-à-dire concentré sur la privation de liberté, ne connaissant par le SPIP et ses missions.

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Actuellement je pense que la priorité est basée sur la sécurité et la protection de la société.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
L'incarcération devrait représenter un temps utile afin de préparer sa réinsertion dans la société, à travers par exemple l'éducation, le sport ou la culture. Permettre que chacun puisse, s'il le souhaite, pouvoir réfléchir sur les raisons pour lesquelles il est ici, et travailler pour que cela ne se reproduise pas.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Elle est là pour écarter de la société, pour une durée plus ou moins longue, des personnes prévenues ou condamnées afin d'apporter la sécurité.

11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?

Elle devrait servir de dernière décision quand toutes autres solutions d'aménagement ou de réparation sont impossibles.

12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?

Une fois les personnes prévenues ou condamnées enfermées, l'institution « prison » n'offre pas assez de moyens pour leurs permettre de se réinsérer, à cause, par exemple, de la surpopulation ou de politique axée sur la sécurité.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Adjoint technique Canal Vidéo Interne

14. Quels sont vos objectifs professionnels et/ou personnels ou dans ce cadre ?

Je m'occupe d'une chaîne de télévision interne à la détention pour les personnes détenues. Sur cette chaîne sont diffusés toute sorte de programme de l'intérieur (vidéo d'information, captation d'évènement, reportage...) et de l'extérieur (documentaire, court-métrage, vidéo de vulgarisation, films...).

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

Je peux être amené à fréquenter n'importe quel lieu, soit pour des raisons de tournage, soit pour la vie quotidienne en détention mais je dirais principalement les bureaux pour la vie administrative, et les ateliers de travail pour la partie audiovisuel de mon travail.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Que ce soit le matin ou l'après-midi, je me rends dans les bureaux administratifs afin de consulter mes mails, échanger avec les collègues du SPIP sur différentes situations ou leur suivi. Si des projets vont être lancé, je dois m'occuper que tout soit conforme avec les règles de la détention. Puis je me rends dans la salle du CVI afin de travailler avec l'auxi pour filmer ou monter des projets audiovisuels pour la chaîne de télévision.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vousfreine-t-il dans votre rôle?

Pour des raisons évidentes de sécurité, de nombreuses portes séparent les différents espaces. Toutes les ouvertures sont gérées à distance donc le temps d'attente peut varier de l'instantané à plusieurs minutes s'il y a un blocage. Le moindre déplacement est réfléchi afin d'éviter de perdre du temps. C'est le contrecoup logique de la détention, cela peut créer de la frustration.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Je n'ai pas de lieu de comparaison qui me viennent en tête tellement c'est spécifique.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Pas d'horizon et très peu de verdure, je ressens le vide, la déshumanisation de ces lieux et espaces. Rien de personnel, uniquement du fonctionnel. Le bruit des portes qui s'ouvrent ou des clés du personnel de surveillance participe à cela.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Il existe des initiatives, souvent mené par la coordination culturelle, de fresque per mettant d'insuffler un peu de vie et de « décorer ». Les espaces verts servent également, au-delà du travail de les maintenir en état, de contact avec la nature, inexistante en détention.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Il faut comprendre que cette volonté de praticité et d'uniformisation participe à altérer le moral des personnes détenues mais également du personnel de l'administration pénitentiaire qui subit également cet isolement sécuritaire. Je n'ai malheureusement pas d'idée, appart celles déjà abordées, afin d'améliorer les choses.

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Je pense toujours que la prison est nécessaire mais avec une politique tournée vers la réinsertion. Dans ce cadre-là, ma vision du monde carcéral n'a pas évolué mais s'est petit à petit confirmé.

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - AINHOA OZAETA MENDIKUTE

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Ainhoa Ozaeta Mendikute**
2. Sexe : **Femme**
3. Age : **51 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Prof et chercheur d'université à l'Université du Pays Basque**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **Docteur en Économie (Études de développement)**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) :
Ville – Andoain // Provence– Gipuzkoa // Pays – Euskal Herria (Pays Basque) (État Espagnol)
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :

Avant d'être incarcérée, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs prisons de l'État espagnol pour rendre visite à des amis et à des camarades de militantisme. Parmi elles : Carabanchel (Madrid, aujourd'hui fermée), Herrera de la Mancha (Madrid, fermée), Burgos (Burgos), Cáceres (Estrémadure), Picassent (Valence) et Martutene (Pays basque). Dans toutes ces visites, la routine était similaire : des rencontres de 40 minutes dans des parloirs individuels, séparés par une vitre, sous la surveillance constante du personnel pénitentiaire. Ces moments, même brefs, étaient toujours chargés de tension et de contrôle. Souvent, après avoir parcouru des centaines de kilomètres pour arriver jusqu'à la prison, il m'est arrivé de rester à l'extérieur, empêchée d'entrer pour des motifs de sécurité. Ces expériences m'ont montré à quel point la prison est un lieu où la vie et le temps sont entièrement régulés, non seulement pour les personnes détenues, mais aussi pour celles qui viennent les voir. Pour moi, la prison a toujours été et reste un espace violent et contraignant, où la survie devient la priorité pour le détenu. Beaucoup de camarades n'ont pas pu en sortir vivants, et ces lieux, loin d'être des espaces de réinsertion ou de protection, sont avant tout des mécanismes de contrôle et de domination. La prison n'est pas seulement un lieu physique, mais un système qui façonne les corps et les esprits sous l'effet de la peur, de la surveillance et de l'isolement.

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?

Sans aucun doute, l'objectif de l'incarcération est le châtement pur et simple. Il s'agit de retirer certaines personnes de la société pour avoir enfreint des règles établies. Dans le régime carcéral actuel de l'État français, cela se fait sans remettre en question les causes des délits ni les contextes sociaux, et cela ne sert ni à réparer, ni à protéger, ni à responsabiliser de manière effective. La prison fonctionne davantage comme un mécanisme d'exclusion et de contrôle que comme un espace de justice ou de transformation.

9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?

Je suis en faveur de l'abolition du système carcéral tel que nous le connaissons. Il ne sert pas à atteindre les objectifs qui lui sont supposés — réinsertion, protection sociale ou responsabilisation — et, au contraire, il reproduit les inégalités, les violences et l'exclusion sociale. Si l'on voulait envisager un objectif alternatif, il devrait se concentrer sur la réparation, la restitution et la transformation sociale, mais toujours en dehors de la logique d'enfermement coercitif.

10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?

À l'échelle globale, la prison remplit le rôle de contrôler et de discipliner certains secteurs de la population, plutôt que de protéger la société ou de promouvoir la justice. Sa fonction principale est de maintenir l'ordre social existant, en gérant et en punissant ceux qui transgressent les règles définies par un système qui ne remet pas en question ses propres structures de pouvoir. Dans cette perspective, la prison reflète et renforce les inégalités, plutôt que de résoudre les problèmes sociaux.

11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?

De mon point de vue, la prison ne devrait pas exister telle que nous la connaissons. Si l'on pense à un objectif global, il devrait s'agir de transformer les relations sociales et de garantir la réparation des dommages de manière non coercitive, en promouvant la justice, les soins et la réintégration communautaire sans recourir à l'enfermement. Un système de ce type serait axé sur la prévention, l'éducation et la reconstruction sociale, plutôt que sur la ségrégation et le châtement.

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?

Les limites de la prison sont structurelles et profondes. Elle ne réhabilite pas, ne protège pas véritablement la société et ne responsabilise pas de manière constructive.

Elle reproduit les violences, les inégalités et les traumatismes, rompt les liens familiaux et sociaux, et transforme les personnes en corps contrôlés et administrés. C'est un espace qui ne prend pas soin, n'accompagne pas et ne reconnaît pas les besoins humains, mais organise la vie autour de la peur, de la surveillance et de la discipline. En peu de mots : ses limites ne sont pas des accidents du système, mais le reflet même de sa logique.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Ex-personne détenue

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Dans ce contexte, mes objectifs personnels et professionnels restent les mêmes : rester engagée et contribuer, dans la mesure de mes possibilités, à mon pays et à ma société, la société basque. Pour moi, il est important de ne pas me déconnecter de ce que je considère comme une part de ma responsabilité collective. Je continue à penser que toutes les Basques nous pourrions mieux vivre dans un pays véritablement libre, dans un État basque où nous pourrions décider de nos vies, de nos politiques et de notre avenir. Cet horizon politique reste une partie fondamentale de mes motivations, mais il est également essentiel de contribuer, depuis ma position, à améliorer les conditions de vie, la justice sociale et la dignité de ma communauté. Mes objectifs restent liés à l'engagement, à l'apport et à la volonté de construire une société basque plus juste, plus libre et plus consciente d'elle-même. Je n'ai pas renoncé à cette perspective ; elle continue de me guider, même dans ce contexte.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentiez en prison ?

Je fréquentais tous les espaces auxquels on m'autorisait l'accès, car à l'intérieur de la prison, le déplacement n'est pas un choix, mais un permis accordé. Mon espace principal était la cellule, où je passais la majeure partie du temps. Il y avait aussi les couloirs, les coursives, ces trajets répétitifs que l'on parcourt encore et encore sans qu'il ne se passe rien de nouveau. J'allais dans le cour de promenade lorsque c'était permis, un espace qui est en théorie en plein air, mais qui restait malgré tout une forme d'enfermement. Je fréquentais aussi le gymnase, quand c'était possible, et le centre scolaire o aux activités, où au moins la dynamique était un peu différente et permettait de ressentir un peu de mouvement mental. Par moments, je me rendais également aux parloirs, cet espace très régulé où l'on tente de maintenir un lien avec l'extérieur, et de temps en temps dans les unités de consultations ou de soins, qui n'étaient pas des lieux de bien-être, mais plutôt des points de gestion administrative. En résumé : tout espace auquel on m'autorisait l'accès, car en prison, ce n'est pas la personne qui choisit les lieux qu'elle habite, mais ce sont les lieux – et les règles – qui te choisissent.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Ma journée commençait très tôt. Je me levais vers quatre ou cinq heures du matin pour profiter de ce moment unique de vrai silence, quand toutes les autres dormaient et qu'il n'y avait encore aucun bruit dans les couloirs. C'était le seul espace réel pour étudier avec concentration, car ensuite le rythme de la prison rendait cela très difficile. Ensuite, le petit-déjeuner, un peu de préparation personnelle et l'essai de faire une activité le matin : école, sport ou formation. À midi, venait l'enfermement dans la cellule : préparer le repas, manger et se reposer un peu. L'après-midi, j'essayais de maintenir une certaine routine entre le sport, la promenade et un peu de socialisation avec les autres détenues, ce qui constituait également un moyen de soutien émotionnel. Le soir, revenait l'enfermement. Je dînais et consacrais le temps possible à étudier ou lire, essayant d'allonger un peu la journée avant que la fatigue ne prenne le dessus. Vers onze heures du soir, je me couchais généralement. Les week-ends étaient différents. Normalement, j'avais des visites, donc le rythme changeait complètement. Ces jours-là devenaient une sorte de pause émotionnelle, un moment pour recharger mes batteries avec mon entourage, pour me rappeler qui j'étais au-delà des murs. Ensuite, tout reprenait la routine, mais ce petit répit faisait une grande différence.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vousfreine-t-il dans votre rôle ?

Je perçois mon parcours à l'intérieur de la prison comme très limité et contraignant. Les déplacements ne sont pas fluides, mais strictement régulés : chaque pas, chaque changement d'espace dépend des autorisations, des horaires et d'une surveillance constante. Cette rigidité génère du stress, car il n'y a jamais de sentiment d'autonomie : même se déplacer entre la cellule, la promenade, le gymnase ou l'école est une expérience marquée par le contrôle. En même temps, cette organisation spatiale me freine plus qu'elle ne m'aide dans tout projet personnel ou éducatif. Essayer d'étudier, de faire du sport ou de maintenir des relations avec d'autres

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Si je devais comparer l'architecture d'une prison — ou plutôt l'atmosphère qui s'en dégage — à un lieu extérieur, je dirais qu'elle ressemble à un vieil hôpital militarisé, ou peut-être à un aéroport abandonné, des espaces conçus pour contrôler les mouvements plutôt que pour accueillir des vies. Je ne l'associerais jamais à un lieu quotidien ou habitable, car la prison est exactement le contraire : un espace où la vie est suspendue, surveillée, réduite. La sensation est similaire à celle de ces lieux où le temps semble arrêté, où la lumière est toujours artificielle et où les couloirs vous font sentir petite, exposée, observée. Ce sont des espaces froids, fonctionnels, dépourvus de toute forme de soin esthétique ou émotionnel. Ce qui se perçoit le plus, c'est justement cette absence de soin : une architecture qui ne protège pas, n'accompagne pas et n'offre aucun refuge au corps ni aux émotions. Un environnement où aucun besoin humain — affectif, relationnel ou psychologique — n'est pris en compte. Parfois, je le compare aussi à un immense bâtiment administratif, dépersonnalisé, où les personnes deviennent des dossiers. Mais même cette comparaison reste insuffisante, car en prison l'atmosphère est imprégnée d'une tension permanente : surveillance, peur, épuisement... une énergie qui finit par se coller à la peau. C'est un lieu qui n'a jamais été pensé pour être habité, seulement pour contenir, classer et contrôler.

Je raconte toujours une anecdote qui résume bien cette sensation. Le premier jour où je suis arrivée à Réau, après huit ans à Fleury, j'étais dans le furgon, regardant par la fenêtre ce nouveau centre pour moi. Et j'ai pensé : « Aujourd'hui j'entre ici... mais je ne sais pas si j'en sortirai. » C'est l'impression immédiate : un espace terrible, froid, profondément inhospitalier. Comme si l'architecture elle-même disait qu'elle n'est faite ni pour toi, ni pour personne. En résumé, si je devais le comparer à un lieu extérieur, ce serait ces espaces froids, impersonnels, bureaucratiques et surveillés... mais poussés à l'extrême. Des lieux où la vie est mise en pause, où le soin est totalement absent, et où chaque mur et chaque couloir reflètent la logique du système : une structure pensée non pour vivre, mais pour discipliner.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Les émotions et sensations que je ressens dans ces espaces sont très difficiles à nommer, car elles ne sont pas seulement individuelles : elles sont produites par l'architecture elle-même et par la logique du lieu. Ce que je ressens le plus, c'est l'oppression, une pression constante, même lorsque, apparemment, "il ne se passe rien". C'est comme si les murs eux-mêmes vous rappelaient que vous êtes surveillée, que vous n'avez aucun contrôle sur votre corps ni sur votre temps. Je ressens aussi beaucoup d'isolement, même entourée de gens. Cet isolement n'a rien à voir avec la solitude, mais avec la déconnexion : déconnexion de l'extérieur, des rythmes de la vie, des affections. C'est la sensation d'être séparée du monde, suspendue dans un lieu qui ne vous appartient pas et auquel vous n'appartenez pas non plus. Il y a une perte de repères, une sorte de désorientation émotionnelle. Les espaces se ressemblent, les couloirs sont répétitifs, les portes sont identiques... On peut se déplacer physiquement, mais sans avancer réellement. Cette répétition constante crée une sensation d'irréalité, comme si le temps s'écrasait, comme si chaque jour était le même. Parfois, il y a aussi une tension corporelle permanente : le corps ne se repose jamais, il est toujours un peu en alerte. La lumière froide, le bruit métallique, les grilles qui s'ouvrent et se ferment... Tout cela vous maintient dans un état de vigilance émotionnelle, même lorsque vous essayez de vous détendre. Ce que je remarque le plus, c'est l'absence totale de soin. Il n'existe aucun espace qui vous reconforte, vous permette de respirer ou vous fasse sentir que votre bien-être compte. Ce manque de soin se transforme en sensation de vulnérabilité, d'exposition continue. Ce n'est pas exactement de la peur, mais plutôt une fragilité qui s'installe dans le corps et dont il est difficile de se défaire. L'oppression, isolement, perte de repères, tension permanente, absence de soin. Ce n'est pas une émotion unique, mais un climat, une atmosphère qui s'insinue en vous. C'est comme une seconde peau qui vous accompagne chaque fois que vous traversez ces couloirs.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Il est difficile de répondre à cette question, car ce regard me confirme précisément que l'institution carcérale n'est pas quelque chose qui peut "s'améliorer", mais une structure qui reproduit des violences, des inégalités et des logiques patriarcales. Mais je vais faire l'effort et continuer à faire appel à mon imaginaire. Si je devais modifier des éléments à l'intérieur de la prison, je commencerais par l'architecture émotionnelle de l'espace : réduire les environnements qui produisent peur, soumission ou dépersonnalisation, et créer des espaces où les femmes — et toutes les personnes — ne soient pas traitées comme des corps à contrôler. Je penserais à des environnements plus sûrs, où la vie quotidienne ne soit pas traversée par une surveillance constante ni par des dynamiques de pouvoir qui reproduisent le patriarcat. Dans cette perspective, il serait essentiel de garantir un accès réel, non seulement physique mais aussi symbolique et social : des espaces où les femmes ayant vécu des violences, la maternité, la migration ou la précarité disposent de ressources adéquates ; des lieux où l'accès aux soins physiques et psychiques ne soit pas un privilège mais un droit. En ce qui concerne la fluidité des déplacements, j'essaierais de rompre avec cette logique de punition qui organise chaque mètre de l'espace. Le mouvement devrait favoriser l'autonomie, et non renforcer la dépendance, la surveillance ou la peur. J'imaginerais des trajets moins contrôlés, des espaces communs sûrs, des zones où il serait possible de construire de la communauté plutôt que de produire de l'isolement. Il serait également fondamental de repenser la disposition des espaces concernant la maternité et les liens affectifs, qui dans de nombreux contextes carcéraux sont gérés à travers la culpabilité ou la séparation forcée. Je privilégierais des lieux pensés pour soutenir les relations, et non pour les rompre. Mais je le répète : tout cela fait partie d'un exercice imaginaire. La prison n'est pas un espace qui puisse simplement "se réformer" pour cesser de reproduire des violences structurelles. Cependant, si je devais imaginer transformer son intérieur, voici quelques changements que je prioriserais.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Ufff... beaucoup de choses. Et, dans la continuité de ce que j'ai déjà dit, pour moi cette question est également difficile, car elle part de l'idée que la prison est un environnement qui peut "s'améliorer", alors que, d'un point de vue abolitionniste, ce qu'il faudrait changer, c'est l'existence même de ce type d'institutions. Mais je vais refaire l'exercice imaginaire de penser à des transformations internes, tout en sachant qu'il ne s'agit que de pansements sur une structure que je considère problématique en elle-même. Améliorer les conditions de vie et de travail dans un environnement pénitentiaire impliquerait, avant tout, de réduire les dynamiques de violence structurelle qui affectent à la fois les personnes détenues et le personnel. Cela ne pourrait pas se limiter à des réformes architecturales, mais nécessiterait de changer les logiques de fonctionnement : moins de hiérarchie, moins de punition, moins de contrôle fondé sur la peur. Il serait nécessaire d'intégrer un regard intersectionnel, tenant compte de la manière dont le genre, la classe sociale, la race, la santé mentale, la migration ou la situation familiale influencent l'expérience carcérale. Cela impliquerait d'offrir un accès réel aux ressources de santé, au soutien psychologique, à l'éducation et à l'accompagnement spécialisé pour les personnes ayant vécu des violences, la maternité ou une situation de vulnérabilité extrême. Il faudrait aussi repenser les conditions de travail du personnel, car un environnement violent et déshumanisant produit du stress, du burnout et des réactions défensives qui aggravent la cohabitation. Améliorer ces conditions signifie créer des espaces plus sûrs, moins militarisés, avec des formations sur les soins, la médiation, la gestion émotionnelle et la prévention des violences. L'organisation du temps et des espaces devrait également être transformée : plus d'activités avec du sens, plus d'autonomie dans la vie quotidienne, moins de temps morts générateurs d'angoisse. Des espaces où il serait possible de construire des relations de soutien, et passe-temps de gérer la survie. Et bien sûr, il faudrait changer les politiques de contact avec l'extérieur, en comprenant que les liens affectifs — partenaires, amis, filles et fils — sont une part essentielle du bien-être. Il s'agirait de faciliter les communications, les visites sans tant d'obstacles, et de créer des espaces dignes pour maintenir ces liens. Mais même ces améliorations resteraient limitées, car la structure de la prison est conçue pour contrôler, séparer et punir, et non pour prendre soin ou réparer. Pour autant, si je devais imaginer des changements internes, ils seraient les suivants : réduire la violence, augmenter l'autonomie, prioriser les soins et reconnaître l'humanité de toutes les personnes qui habitent ces espaces.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Pas vraiment... elle reste, dans l'essentiel, la même. Mon regard sur le monde carcéral n'a pas beaucoup changé depuis ma première expérience. Si quelque chose a évolué, c'est que certaines intuitions que j'avais —sur son caractère punitif, son inutilité pour la "réinsertion", sa violence structurelle— se sont confirmées, voire approfondies. Ce qui a évolué, en revanche, c'est l'intensité de cette perception : auparavant, je restais peut-être plus sur une critique théorique, et avec le temps, j'ai vu plus clairement comment la prison fonctionne au quotidien, comment elle affecte les personnes, comment les inégalités et les violences s'y reproduisent. Ce n'est pas que ma vision ait changé, mais elle est devenue plus nette, plus concrète. D'un point de vue féministe et abolitionniste, ce qui s'est renforcé, c'est ma conviction que ce système ne se "réforme" pas : il repose sur des logiques patriarcales, disciplinaires et de contrôle qui ne disparaissent pas avec de petites réformes. Plus que mon regard qui a évolué, ce qui a changé, c'est que je vois maintenant avec plus de clarté la profondeur du problème. En résumé : ma pensée n'a pas changé, mais la manière dont je la ressens et la comprends, oui. Mes arguments sont les mêmes, mais ils sont désormais renforcés par l'expérience. Pour moi, la prison reste un espace qui n'a pas besoin de réformes, mais qui doit être repensé radicalement, en dehors de sa propre logique.

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - BERRY

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Berry**
2. Sexe : **Féminin**
3. Age : **68 ans**
4. Profession ou ex-profession : **chargée d'administration**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **CAP comptable**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **Gironde**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Je trouvais qu'ils n'avaient pas à jouir de plaisir quels qu'ils soit (télévision, cantine pour le bien être etc...) et par contre que les cours, le travail devraient être obligatoires ainsi que le respect, la tenue etc...

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Punir, réinsérer, protéger la société, responsabiliser, éduquer
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Punir et éduquer.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ? **X**
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
De garantir une justice équitable et une réinsertion efficace...sauf que la réinsertion et la justice sont quasi inexistantes.
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Une certaine gestion

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Ex-personne détenue

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ? **X**

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentiez en prison ?

cellule, cour de promenade, couloirs, coursives, centre scolaire, ateliers de travail, parloir, unité de vie familiale, unité de consultations et de soins ambulatoires, gymnase, stade, activité culturelle, bibliothèque

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Uniquement en centre de détention car en maison d'arrêt nous sommes enfermées, il faut sonner car il n'y a pas de possibilités de sortir de sa cellule mis à part pour aller travailler, en cours, en promenade, aux activités, à l'infirmerie, téléphoner ou aller aux parloirs!
journée de travail : debout 5h30, petit déjeuner, douche, à 7h ouverture des portes par les surveillantes - 7h30 atelier où j'étais contrôleur jusqu'à 13h. Retour cellule, repas et 14h direction les activités auxquelles je devais me rendre ou sport.
17h30/18h retour en cellule, distribution du repas et fermeture des portes à 19h environ.
Journée de week-end : idem pour le réveil, et soit parloir samedi ou dimanche toujours le matin pour moi. Après soit je faisais une machine de linge, et après promenade jusqu'au repas et idem l'après-midi s'il faisait beau.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ?

En tant que détenue, ce n'est pas fluide, c'est aussi une source de stress mais dont on peut maîtriser si on adopte et accepte ce nouveau lieu.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

A un hôpital psychiatrique pour l'enfermement et l'odeur bien spéciale

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?
l'insécurité, la privation

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

les prisons plus récentes sont correctes, il me semble et de toutes façons si dedans nous sommes mieux que dehors où serait placé le côté punitif de la peine En ce qui concerne la fluidité des déplacements, mis à part quelques personnels qui font du zèle, je n'en ai pas trop souffert et après, c'est une question de caractère, soit on se laisse broyer soit on résiste face au petit pouvoir que s'octroient ces personnels ...

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Les conditions de vie sont loin d'être déplorables comme certain le pensent...il faut se poser la question du pourquoi des individus y font des allers-retours si c'était si horrible que ça !... la prison ne fait pas peur, bien au contraire car on y est nourri, blanchit, soigné, on peut s'instruire, se distraire, faire du sport, pour certain y continuer son trafic, fumer de l'herbe, avoir un téléphone etc...le personnel ferme les yeux, ça s'appelle la paix sociale ! Donc si je pouvais changer quelque chose c'est de bien faire la différence entre ceux qui sont conscient du pourquoi de leur enfermement et les autres...

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Non toujours aussi lamentable...pour y avoir été invité (référence au film Rock) donc avoir vécu assez longtemps dedans...je constate que c'est de pire en pire et qu'il serait temps d'avoir un système carcéral plus efficace, moins laxiste afin que la délinquance diminue !

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - NIÇOISE DAOUDA

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Niçoise Daouda**
2. Sexe : **Homme**
3. Age : **41 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Footballeur**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **BAC**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **93**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
beaucoup d'amis d'enfance avaient déjà été incarcéré j'allais au parloir en voir quelques-uns, j'étais sur que je n'irais jamais et donc je pensais la prison simple

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Punir, et pour un moment responsabiliser sur les faits et proposer une réinsertion
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Réinsertion principalement et responsabilité
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Éloigner les gens nocif à la société, les punir
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
Je pense responsabiliser et réinsérer sérieusement
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Les limites sont dans l'organisation la prison est à mes yeux l'école du crime

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Ex-personne détenue

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Devenir responsable

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

Tous vraiment.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Je me leve a l'heure de la priere , je prie , je mange , je vais a la salle 1h , je me douche et je pars au travail ensuite je rentre du travail je me fais a manger je mange et je dors.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ?

Source de stress et de peine avec les proches la sensation d'impuissance, j'ai eu du mal pendant 1 an apres ca a ete

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Très triste généralement très strict

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Parfois oppression et isolement

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Je ne sais pas peut etre l'intimité

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Plus de contact avec l'extérieur, plus d'ouverture a d'autres univers

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Oui je sais aujourd'hui la douleur et la solitude traversée

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - BURPEES

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Burpees**
2. Sexe : **Homme**
3. Age : **45 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Comptable**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **Master comptabilité contrôle de gestion et audit**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **94**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Je craignais la prison, elle rimait avec violences, dureté, punition, privation de liberté, délinquance et criminalité. Les reportages sur les anciens criminels et la tv en générale étaient mes références.

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
l'objectif principal est de rendre justice.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
l'objectif principal devrait être la prise de conscience de l'acte répréhensible.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
L'objectif global est d'instaurer l'ordre public au sein de notre société.
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
L'objectif global devrait être la punition et la réinsertion.
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Le non-respect de l'intimité du détenu.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Ex-personne détenue

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Exécuter ma peine.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

Tout l'environnement

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Je suis réveillé par le surveillant à l'appel du matin, je me lève et je prends une douche. Je prends mon café et je me prépare pour aller travailler. Après le travail, possibilité de faire une activité ou aller en promenade. A 17h, je commence à préparer le repas du soir et je me mets devant la TV jusqu'à m'endormir jusqu'au matin.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ? il est source de stress et contraignant.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Je le comparais à un bâtiment en construction et un zoo. Tout est gris et froid. Il y a des barreaux partout et des détenus qui crient toute la journée.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

J'ai ressenti de l'oppression, de l'insécurité et une perte de repère.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

La fluidité des déplacements, trop souvent bloqués dans les sas.

L'agencement des espaces, pour donner un côté un peu plus chaleureux.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Pour améliorer les conditions de vie, il faudrait effectuer des travaux pour rafraîchir les peintures et le mobilier. Changer le système de chauffage, en hiver il fait très froid et il y a beaucoup d'humidité.

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Oui, depuis mon incarcération, la prison ne fait plus peur et m'a permis de rencontrer de bonnes personnes.

RÉPONSES DE LEURS FAMILLES - REINE

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Reine**
2. Sexe : **Femme**
3. Age : **42 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Cadre**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **BAC + 2**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **94**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Ma vision du milieu carcéral était limitée au reportage TV et aux idées reçues véhiculées par les rappeurs. La prison représentait une grande garderie sans avoir d'impact réelle sur les détenues. Souvent décrites comme le club Med, elle représentait une institution

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
L'objectif principal est d'enfermer et de punir l'accusé.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
L'objectif principal devrait être selon moi, de faire prendre conscience de la gravité des faits et de responsabiliser le détenu. Elle doit surtout avoir un rôle éducatif.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
l'objectif global est l'enfermement et la punition.
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
Cette institution devrait avoir un rôle de mère à enfant. Elle devrait être en mesure de rééduquer, de responsabiliser et de réinsérer les détenus..
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Les prisons sont aujourd'hui très limitées pour ma part, l'aspect humain est complètement supprimé. Le détenu n'est pas à l'écoute et perd sa civilité. D'ailleurs, il est appelé par son nom sans le titre monsieur. Il est souvent réduit à rien et perd tous ses droits. Le manque de moyen humain et matériel ne permet pas une détention bénéfique. Cela ne permet pas au détenu de se réparer et de lui donner les outils nécessaires lui permettant de se réinsérer en société sereinement.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Ancien visiteur

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

L'objectif était de garder des liens affectifs et de permettre au détenu de garder une stabilité émotionnelle et psychologique.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

Parloir et unité de vie familiale

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Tout le circuit pour les visites au parloir est très long alors que le parloir ne dure que 30 ou 45 minutes (cela dépend des prisons). Il faut compter 2h30 (parfois plus) du départ de l'accueil à la sortie de la prison. Il faut arriver 45 min avant l'heure du parloir pour pouvoir s'enregistrer. Un casier est à notre disposition pour y déposer nos effets personnels. 30 minutes avant l'heure du parloir, nous sommes appelés pour entrer dans la prison. Nous devons ensuite passer le portique de sécurité. La procédure est longue parce qu'il faut aussi présenter les sacs de linge et chaque famille passe une par une sous le détecteur de métaux. Il faut attendre que tout le monde passe pour sortir de la pièce pour en rejoindre une autre. On dépose le linge dans un couloir et on patiente encore pour l'appel à la cabine. On nous donne un numéro et on doit se présenter devant la cabine. On y rentre par la suite et le détenu nous rejoint dans les 10 minutes en moyenne. Une fois le parloir terminé, nous sortons de la cabine et nous rejoignons la salle d'attente. Ici est rendu le linge sale et le linge qui est refusé. Les règles ne sont pas très précises et parfois incohérentes (ex : manteau sans double épaisseur). Cela fait l'objet de beaucoup de réclamation et de perte de temps pour sortir de la prison. Ensuite nous sommes comptés et nous rejoignons la sortie. Ici le surveillant nous rend notre carte d'identité et nous pouvons partir.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ?

Il est contraignant par la lourdeur du circuit (trop d'attente), il est source de stress parce que l'environnement est froid et rude. Certains surveillants sont agressifs et ne respectent pas les visiteurs. Il y a souvent des confrontations et des injustices. Les visiteurs sont souvent pris à parti lors des conflits. Cela nous freine dans nos visites et dans l'envie de revenir. Les conditions ne sont pas réunies pour profiter pleinement du parloir.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Un parking sous-terrain froid et sans fenêtre. Les prisons sont froides et sans couleur. Les cabines parloir ne sont pas éclairé par la lumière du jour. Les courants d'air sont nombreux.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

De l'oppression et l'isolement.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

La fluidité des déplacements avec des parloirs un peu moins nombreux, le traitement du linge au dehors des parloirs. Un système de chauffage et de climatisation plus approprié pour les espaces. Une architecture et un mobilier un peu plus chaleureux.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Prendre en compte de l'aspect famille et rencontre pour les parloirs. Il pourrait se dérouler dans des lieux plus confortables et chaleureux sans compromettre la sécurité.

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Oui, elle a complètement changé. La vision du club med est complètement erronée.

Il y a de grandes difficultés dans les prisons (hygiène, place, tâche administrative, santé...), ils sont livrés à eux-mêmes et ne sont pas écouté. Ils sont traités comme des animaux et leurs droits ne sont pas tout le temps respecté. La prison est toujours aussi défaillante pour ma part, même si certains professionnels sont de bonne volonté.

Il faudrait tout revoir et réattribuer une fonction claire à la prison. Revoir son fonctionnement, pour que les années passées en prison soient productives et rempli de sens pour le détenu.

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - MÉLANIE MENU

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Mélanie Menu**
2. Sexe : **Femme**
3. Age : **50 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Comédienne - Metteuse en scène - Autrice**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **Bac +3**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **Marne - Epernay**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Une vision plutôt positive dans le sens où je ne stigmatisais pas les personnes détenues. Je ne considérais pas qu'elles étaient différentes de moi, ce que j'entends souvent dans mes discussions. Je n'avais par contre aucune idée des conditions de vie en détention.

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Idéalement ce devrait être la réinsertion. Mais les moyens apportés aux personnes détenues ainsi qu'au personnel pénitentiaire n'est malheureusement pas à la hauteur de la tâche.
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Permettre le retour à la vie en société des personnes détenues.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Écarter pour un temps les personnes coupables de crimes et délits. Les responsabiliser et leur permettre de mettre ce temps à profit pour penser leurs actes et se réinsérer.
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
Ce devrait être de pacifier la société.
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Le manque de moyens et de considération des personnes détenues comme du personnel pénitentiaire.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Intervenante extérieure lors d'ateliers théâtre.

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Redonner confiance aux personnes détenues et leur permettre de retrouver le sens du travail, de l'effort. Ainsi que de se resocialiser, interagir avec d'autres dans le respect et leur partage.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

Centre scolaire et ateliers de travail pour les répétitions avec les personnes détenues. Couloirs pour m'y rendre. Bureaux administratifs et ceux des personnels pénitentiaires au besoin. Gymnase pour la restitution du travail mené avec les personnes détenues.

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Passage d'une ou plusieurs portes de sécurité. Passage dans les couloirs. Accès aux lieux de travail après être passé dans le bureau du responsable de détention. Même chose en sens inverse après les ateliers.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ?

Les déplacements sont fluides mais les contraintes imposées par le lieux demandent calme et patience.

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

L'architecture pénitentiaire est, de part la fonction du lieu, très contraignante (multiplication des portes, lieux de passages parfois exigus, hauts murs, barbelés, absence de lumière.)

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

(Oppression, isolement, sécurité, perte de repères, etc.) Les centres pénitentiaires (bien sûr cela varie avec leur date de construction et leur étendue) sont paradoxalement très oppressifs (espaces exigus, caméras partout, hauts murs, etc...) autant que des lieux où je me sens en sécurité de part la présence perpétuelle du personnel pénitentiaire.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

La fluidité des déplacements pour les personnes détenues est absolument un point sur lequel il faudrait intervenir. Par exemple au centre pénitentiaire de Réau dans le quel j'interviens, les femmes ne peuvent pas emprunter les même couleurs que les hommes et cela les amène à effectuer de grands détours. La présence d'espaces verts bien plus conséquents (quand ils existent) serait souhaitable. Plusieurs personnes détenues m'ont déjà dit souffrir énormément de ne plus avoir aucun contact avec la nature. Certaines d'entre elles ne voient le ciel que durant la promenade (les fenêtres de leurs cellules donnant sur des murs) et ne voient jamais d'arbres. Peut-être également penser les couleurs des murs, leur absence totale de rondeur, de courbes.

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Comme je le dis plus haut, une plus grande considération des personnels pénitentiaires qu'ils soient dans la partie administrative ou en détention. Leur manque criant de moyens ainsi qu'un turnover permanent ne leur permettent pas de tisser des relations saines avec les personnes détenues. De plus ils sont, d'une certaine manière également en prison pendant leur journée de travail et souffrent tout autant que les personnes détenues de la dureté de l'architecture carcérale.

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

La découverte des conditions effectives de détentions m'a conforté dans l'idée qu'une société devrait être jugée à la manière dont elle traite les personnes détenues et les personnels qui travaillent avec elles. Emprisonner un individu c'est le priver de sa liberté et non le priver de sa dignité.

RÉPONSES DES ACTEURS TIERS - Mme T.

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **Mme T.**
2. Sexe : **Femme**
3. Age : **54 ans**
4. Profession ou ex-profession : **Sociologue, maître de conférences**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **Habilitation à diriger des recherches (HDR), qualifiée PR**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **31**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Critique de la carcéralisation et des régimes de répression en général

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?
Maintenir les populations en ordre de marche. La prison n'existe pas tant pour la population pénale que pour « protéger » les personnes hors prison et surtout faire peser le risque carcéral comme monde de coercition sociale
9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?
Penser et travail la peine en sortant de la dualité auteure/victime pour comprendre la mécanique du passage à l'acte et l'insérer dans une compréhension sociologique plus large.
10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?
Faire peur, mettre à distance les populations « déviantes »
11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?
Je pense qu'il y a d'autres moyens de penser le travail de la peine, notamment par la pensée abolitionniste, la prison ne peut en aucun cas devenir un lieu de réflexion sur soi ou sur soi avec le monde
12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?
Elle ne correspond pas à une mission d'insertion, elle n'en a d'ailleurs plus les moyens. Elle est un lieu de coercition et de contrôle des corps déviants. Elle est avant tout un lieu d'exercice de la peine..

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

Enseignante-chercheuse en sociologie

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Réaliser des recherches, les diffuser par l'écriture d'ouvrages et d'articles scientifiques et enseigner des cours sur les inégalités sociales et je suis également responsable d'un DU politiques pénales et violences de genre (UPSaclay)

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentez en prison ?

L'ensemble de tous ces espaces

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Je menais une fois par mois dans une des salles de cours des focus groupes avec les détenues qui le souhaitaient à l'appui d'un film d'auteure ? je réalisais l'ensemble de mes entretiens individuels en cellule avec les détenues et dans l'espace de travail consacré avec les professionnel.es. Et je me déplaçais quotidiennement dans l'ensemble de la détention, sauf la nuit.

17. Comment percevez-vous votre parcours spatial dans la prison ? Vous aide-t-il ou vous freine-t-il dans votre rôle ?

Toujours source de stress : attendre devant les grilles, montrer patte blanche auprès des surveillantes invisibles derrière leur camera, faire face aux aléatoires des pouvoirs discrétionnaires

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Certains établissements comme CentraleSupelec ou l'Université Paris-Cité : bâtis avec les mêmes matières grisâtres, et par son entremêlement de coursives et de salles de cours sans fenêtres extérieures. Toutefois on peut toujours en sortir, c'est une grande différence, et le bâti n'est pas construit autour de l'exercice de la peine.

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

Étouffement, et manque de respiration

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

A minima éviter les coursives fermées, donner plus d'espaces à la verdure, ne pas reproduire le gris des murs, travailler sur l'écho sonore qui construit un bruit incessant et le manque d'intimité des voix

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Ne pas construire des professionnel.les comme garant.es d'un autoritarisme d'État. Éviter la surpopulation carcérale. S'il faut construire des prisons, les établir dans les centres villes et non pas à l'extérieur des regards. Éviter les multiples intermédiaires, par les partenariats public/privés Ne pas rigidifier l'espace carcéral par son isolement de plus en plus grand.

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Oui, elle m'a encore plus renforcé dans ma position abolitionniste

RÉPONSES DES PERSONNES DÉTENUES - GREMILLET JEAN-MICHEL

Partie 1 – Profil général

1. Nom et/ou prénom : **GREMILLET Jean-Michel**
2. Sexe : **Homme**
3. Age : **77 ans**
4. Profession ou ex-profession : **directeur de théâtre retraité, militant associatif**
5. Formation et/ou niveau d'étude : **BTS**
6. Région ou département d'origine (ville si possible) (facultatif) : **Avignon**
7. Avant d'avoir un lien direct ou indirect avec le milieu carcéral, quelle était votre vision du monde carcéral ? :
Lointaine... mon arrivée dans ce monde dans les années 80 fut du fait d'une invitation amicale et de hasard...

Partie 2 – Vision personnelle du monde carcéral

8. Selon vous, quel est l'objectif principal de l'incarcération ?

La peine prononcée est d'abord un message adressé aux victimes : une faute commise a bien été sanctionnée par une punition. Quand la peine est la prison, cela devient aussi un message à la société. Le même que celui vis-à-vis de la victime, mais aussi la mise hors d'état de nuire de quelqu'un potentiellement dangereux. Mais la société semble vouloir ignorer que cette incarcération a une durée, et donc se terminera un jour, plus ou moins lointain. C'est là qu'il faut analyser la qualité d'un autre objectif qui est celui de l'insertion à venir. Je vois le mot responsabiliser en sous-titre : toutes les études montrent que la peine n'est que très rarement dissuasive. On l'a très bien analysé lorsque la peine de mort était encore appliquée, elle n'avait aucun caractère dissuasif.

9. Selon vous, quel devrait être l'objectif principal de l'incarcération ?

Victor Hugo a dit qu'on ne pourra jamais ôter à un être humain le droit de devenir meilleur. Le plus souvent, dans le passage à l'acte, la véritable responsabilité est à chercher du côté du mauvais fonctionnement de la société. Voir plus loin.

10. Et plus largement, selon vous quel est l'objectif global de l'institution "prison" ?

Depuis la toute petite place qu'elle occupe dans la chaîne sociale (et pénale), le temps de la peine peut avoir un rôle essentiel pour permettre à des gens ayant commis une faute de s'insérer, malgré tout, dans cette société si imparfaite, surtout si inégalitaire.

11. Quel devrait être l'objectif global de l'institution « prison » ?

Voir ci-dessus

12. Selon vous, quelles sont les limites l'institution « prison » ?

Comment prétendre « resocialiser » quelqu'un en le désocialisant à l'extrême, comme c'est actuellement le cas ? Cherchez l'erreur et analysons alors le colossal taux de récidive : sur 3 personnes sortant de prison, 1 y retourne dans les 12 mois et 1 autre dans les 5 ans... La chercheuse Gwénola Ricordeau défend l'idée de l'abolition globale de toute la chaîne pénale : abolir la prison, mais aussi la justice, et aussi la police.

C'est évidemment un mode d'interpellation radical donc provocateur. Mais c'est peut-être ainsi que nous pourrions enfin rétablir une véritable idée de l'humanité, un peu d'intelligence dans les relations entre les humains, quelle que soit leur place dans cette société..

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

13. Quel est votre statut actuel ?

J'ai découvert l'univers prison comme bénévole dans les années 80 alors que j'étais un petit producteur artistique, avec l'association Spectacles en prison. J'y ai poursuivi ensuite des activités alors que je dirigeais des lieux culturels, depuis le début des années 90 jusqu'en 2013. Puis, je suis devenu président d'une association socio-culturelle, d'abord attachée à la prison d'Avignon, rapidement devenue opérationnelle dans plusieurs prisons. Je ne suis pas un artiste. J'ai inventé avec des dizaines d'artistes des projets dans des domaines très variés (théâtre, danse, musique, photo...). Pendant les 13 années de ma direction de la Scène nationale en Vaucluse, j'avais obtenu une subvention fléchée de la Région qui m'a permis de réaliser quasiment des résidences à l'échelle d'une saison : la création de François Cervantès (écriture + création théâtrale) « Prison Possession » en porte la trace, par exemple.

Partie 3 – Statut et expérience dans le système carcéral

14. Quels sont vos objectifs personnels et/ou professionnels dans ce cadre ?

Après tant d'années bénévoles, je suis de plus en plus critique sur le système, j'anime encore toutefois quelques projets mais en nombre bien plus réduit que par le passé. Voir plus loin concernant les objectifs.

15. Quels sont les espaces que vous fréquentez ou fréquentiez en prison ?

Ce qui reste marquant est l'autre rapport au temps. Il faut parfois un temps infiniment long pour aller d'un point à un autre... et on peut passer beaucoup de temps devant une porte ou une grille qui ne s'ouvre pas. Et souvent, on nous dit d'un détenu absent « refus » alors que, tout bêtement (c'est le mot), on n'est pas allé le chercher...

16. Comment se déroule votre quotidien dans ce contexte ?

Tout est tourné vers la contrainte, les personnes « extérieures » subissant les mêmes que les détenus... Il est parfois difficile de garder son calme... Par exemple, nous avons régulièrement travaillé à Arles dans une salle polyvalente un peu hors des circuits classiques. J'ai souvent été contraint de faire sonner mon alarme personnelle pour que quelqu'un vienne nous « délivrer » !

Partie 4 – Rapport à l'espace et à l'architecture

18. Si vous deviez comparer l'architecture d'une prison ou l'ambiance à un lieu extérieur, lequel serait-il ? Pourquoi ?

Tout est pensé pour réduire l'humain à l'état animal. Serait-ce si impensable de mettre des arbres ou des bancs dans une cour de promenade, par exemple ? Une comparaison ? Je ne fus pas le seul à sourire en apprenant qu'à la prison de Valence, un détenu s'était « évadé » lors d'une sortie collective... au zoo de la région...

19. Quelles émotions ou sensations ressentez-vous dans les espaces que vous traversez ?

La première impression, évidemment négative, a rapidement disparu. Mais quand on fait une activité en prison, on sait bien qu'on en ressortira le soir, donc tout devient supportable, surtout lorsqu'on sait cela, et pourquoi on est là.

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

20. Si vous pouviez modifier des éléments à l'intérieur de la prison, quels seraient-ils ?

Cette question de la désocialisation évoquée plus haut serait simple à aborder : actuellement on compte environ 30.000 surveillants, contre 5.000 conseillers d'insertion et de probation (CPIP), ces derniers ayant en charge le suivi des 85.000 personnes détenues mais aussi des près de 180.000 personnes suivies en milieu ouvert. Et si on inversait les chiffres : 1 surveillant pour 6 conseillers d'insertion ? ce serait la marque incontestable d'une volonté de préférer la réparation à la répression... Je me souviens d'avoir passé la journée dans une prison près de Milan en Italie, où j'ai croisé très peu de surveillants, un établissement où une grande majorité de détenus avaient un travail, où une multitude d'activités, notamment artistiques, étaient proposées, et où un programme très volontariste d'intégration des « pointeurs » était expérimenté avec succès. C'est là aussi que se trouvait le restaurant d'insertion qui a inspiré l'expérience des Beaux mets à Marseille...

21. Que faudrait-il changer, selon vous, pour améliorer les conditions de travail et/ou de vie dans ce type d'environnement ?

Quand on se sent honteux, on dit qu'on rase les murs. Un acte intelligent serait de s'attarder sur la polysémie de l'expression. Il faut raser les murs. Dans tant de pays de nombreuses expérimentations sont en cours, pourquoi la France est-elle si immobile, pourquoi ose-t-on encore parler de lutte contre la récidive alors qu'on entretient là de véritables universités de la délinquance, au coût exorbitant pour le contribuable. C'est un service public qui marche sur la tête. Sur 3 personnes qui sortent, 2 y retournent : c'est comme si 2 TGV sur 3 n'arrivaient jamais à destination, comme si 2 enfants sur 3 ne sauraient ni lire ni écrire en sortant de l'école...

Partie 5 – Idées et évolutions possibles

22. Votre vision du monde carcéral a-t-elle évolué depuis votre première expérience ?

Ce monde est bien trop soumis aux aléas politiques, enfermés dans une « opinion publique » dont Pierre Bourdieu nous a démontré qu'elle n'existait pas...

Alors que Badinter, dans un geste simple d'humanité et de respect de la dignité, avait supprimé les QHS dans les années 80, Darmanin vient de les rétablir. Dans de nombreux endroits, on installe à nouveau des vitres dans les parloirs alors que l'Europe les a interdits. Je pourrais prendre 1000 exemples...

Ce sont surtout les chiffres qui parlent, le nombre de détenus aura triplé en 50 ans :

- 29.549 détenus au 1^{er} janvier 1971

- 85.373 détenus au 1^{er} novembre 2025 (+64% en 26 ans)

Le système est moribond, la prison est à abolir. Elle est remplie soit de pauvres soit de malades, les deux qualités s'additionnant souvent. Il faut créer des alternatives, il faut faire appel à l'intelligence collective et individuelle, il faut se laisser guider par cet impératif hugolien : chaque être a le droit de devenir meilleur. Il faut permettre à chacun de retrouver dignité et estime de soi dans une société plus paisible, plus égalitaire. Le mot utopie ne désigne pas un truc irréalisable, juste quelque chose qui reste à mettre en œuvre. Il faut juste y croire un peu, et interdire CNews. Peut-être un jour pourrons-nous dire : ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait !

